



DEUXIEMES JOURNÉES HUBERT CURIEN DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE, TECHNIQUE ET INDUSTRIELLE

**« Culture scientifique, technique et industrielle et développement des régions »
16 – 18 janvier 2008, Embarcadère du Savoir (Liège)**

Produire une exposition sous fortes contraintes : l'exemple de Demain la Terre *Madame Martine Jaminon – Directrice de la Maison de la Science de Liège*

Terminons cette riche journée en abordant ensemble la problématique de la conception d'une exposition devant respecter de très fortes contraintes.

Mes propos s'appuieront sur une expérience concrète menée par la Maison de la Science : l'exposition « Demain la Terre ». Je rappelle que la Maison de la Science est l'une des trois associations sur lesquelles s'appuie l'Embarcadère du Savoir de Liège depuis juillet 2006. Dans quelles conditions sommes-nous ?

Très peu d'espace (60 m², n'est ce pas Monsieur Bouquegneau), peu d'argent, une équipe déjà bien mobilisée par l'exposition principale à laquelle cette « demain la Terre » doit se greffer. Cette exposition principale intitulée Les Mondes Disparus de la Grande Région retrace l'évolution géographique, climatique ainsi que celle de la biodiversité de la Grande Région. Ces deux expositions Mondes disparus et demain la terre s'inscrivent donc bien dans cette dynamique de l'étude du passé pour le dépasser. Continuons l'énumération de nos contraintes. un contenu dense et diversifié souhaité par le commanditaire, un délai ultra court que même Einstein dans la course finale qui précède le vernissage de l'exposition ne pourra dilater.

Et pourtant, une grande ambition : Sensibiliser le grand public et en particulier les jeunes, au devenir de notre planète Terre.

Deuxièmes journées Hubert Curien de la culture scientifique, technique et industrielle
"Culture scientifique, technique et industrielle et développement des régions"
16-18 janvier 2008 – Embarcadère du Savoir, Liège (Belgique)



Dans ces conditions..., devrions-nous pleurer ? Assurément, non !

Toutes ces contraintes, de temps, d'espace et d'argent, sont en effet autant de chances à saisir. Je m'explique.

Si le terme « liberté » désigne l'ensemble des contraintes acceptées par toutes et tous, vous conviendrez dès lors avec moi que la contrainte peut être source de libertés. 1^{ère} chance !

Mais de quelles libertés s'agit-il ? Libertés de créer ? Pas évident ! La nécessité stimule plutôt l'ingéniosité qui s'appuie évidemment sur la créativité. Et donc, dans l'exposition « demain la Terre », l'équipe de la Maison de la science a cherché à inventer une scénographie originale avec de petits moyens. Je répète : un petit espace (près de 60 m²), un budget limité mais... une grande idée. Et je suis déjà ici dans la présentation de la solution au problème. Il suffit de partir d'une idée. Une idée essentielle – je dirais même une valeur – qui guidera toute l'exposition. Ici la valeur est simple : le respect. Le respect de la Terre. Et donc de l'homme... et de la femme. Bref, le respect de la personne !

Autour de cette valeur, l'équipe de la Maison de la Science s'est donc mobilisée. Demain la Terre ? tout un programme ! A définir, à circonscrire, à mettre en œuvre. Quels sujets traiter ? Lesquels accepter de passer sous silence ?

Le protocole de Kyoto ? La dernière réunion de Nairobi ? La prochaine de Bali ? L'urbanisme démentiel avec ses mégapoles s'opposant à un urbanisme diffus tout aussi préjudiciable ? La perte de biodiversité, les besoins en eau, le fameux effet de serre, le problème des déchets, celui des énergies fossiles ? Peut-on en faire un au profit de l'autre ?

Comment avec 60 m² ne pas tomber dans la caricature et dans un dogmatisme dangereux ? Comment tirer parti de cette exigüité ... avec si peu d'argent ? Ne pourrait-on pas utiliser en muséologie l'équivalent de l'antiphrase en rhétorique : par exemple, inciter au respect par l'utilisation de son contraire : l'irrespect ! l'écrasement, la petitesse, la médiocrité, la barbarie...

Si on créait donc un tunnel dans lequel on ferait apparaître un avenir sombre où pollution côtoierait le cimetière de nos amies les bêtes, où la pénurie en eau se froterait à un amoncellement de déchets, où l'irrespect de la planète hypothéquait furieusement l'avenir de nos enfants... Mais...

Mais, l'équipe de la Maison de la Science est plutôt de nature optimiste : l'être humain c'est aussi un sourire, de l'amitié, voire de l'amour. Et progressivement, en tenant compte de la contrainte espace, le tunnel n'était plus uniquement le lieu de l'odieux, l'expression de l'avenir noir mais également celui de l'amour, de soi, de l'autre et donc du monde et de la planète...

Mais attention, il fallait faire tout cela ... sans presque aucun euros... c'est-à-dire avec 10 000 € risible non ?

Au fur et à mesure que les idées se précisaient et que les concepts scénographiques naissaient, nous devons alors penser à concrétiser.

C'est ici que les contraintes offrent une seconde chance. Cette chance s'appelle : partenariat. Partenariat avec la culture, telle qu'on l'entend habituellement puisque, pour beaucoup encore, la culture c'est l'Art avec un grand A et non la science avec un petit s. Partenariat avec des artisans et des artistes à qui nous soumettons l'idée. Ils réfléchissent avec l'équipe à la façon de mettre cette idée en scène. Les suggestions foisonnent. Dans la bonne humeur et dans la joie. On s'amuse. Avec l'autre et non de l'autre. L'équipe tout entière sent qu'elle crée. Elle s'approprie la réalité et la transfigure. Elle est acteur. Bref, elle vit et s'approprie la vie.

Cela Mesdames et Messieurs, vous ne le connaissez plus dans de grandes et lourdes organisations. Les organisations pleines d'espace et pleines de fric. La taille humaine n'est plus. La communication ne fonctionne plus. L'être humain disparaît à ses propres yeux au service de la productivité. Les rapports humains s'effacent. Bon... attention, on ne sait pas faire tout au départ de rien... sauf Dieu... s'il existe !

Les artisans et les artistes ont apporté leurs projets, leurs propositions. Voici maintenant que l'Aquarium-museum s'emmêle... oui oui... s'en mêle. Il se mélange à la réflexion. Autre membre de l'Embarcadère du Savoir, l'Aquarium-muséum nous rejoint... il apporte ses suggestions, idées, réflexions, propositions. Il s'est ainsi construit un dialogue riche et humain entre les scientifiques de la Maison de la Science et de l'Aquarium-muséum, les artisans et artistes au service d'une idée, d'un projet, avec de petits moyens matériels et financiers... mais une très grande richesse humaine.

En fait, vous l'avez compris, dans la contrainte se cache une force... Comme dans le béton... précontraint... Les contraintes apportent l'exigence d'une ingéniosité. Elles sont aussi vecteurs de libertés. Et j'écris libertés au pluriel parce qu'elles ne sont pas un concept abstrait mais bien des circonstances événementielles, profondément humaines, et même festives. Oui, Mesdames et Messieurs, la possibilité pour le travailleur de s'approprier son travail, d'exprimer une part de soi, est essentielle. Je pense que les

relations professionnelles souriantes peuvent être un moteur de l'âme et un fuel de la vie... mais il faudra utiliser des énergies renouvelables.

Avez-vous déjà remarqué qu'un sourire ne coûte rien, enrichit celui qui le reçoit et « énergétise » celui qui le donne ? Le sourire comme énergie...renouvelable... Bon... attention, je le répète encore une fois pour que les décideurs l'entendent quand même, on ne sait pas faire tout au départ de rien... sauf en alternative au big-bang, à partir du vide ... en physique des particules !...

Je vous remercie de votre attention,